

Frères et sœurs, voilà de beaux textes de la Parole de Dieu qui nous sont proposés au moment d'une nouvelle rentrée pastorale, au moment où j'arrive sur la paroisse pour commencer ma mission de curé avec vous.

« *Un homme avait deux fils. Il vint trouver le 1^{er} et lui dit : 'mon enfant, va travailler à ma vigne'.* » Ce père avait deux fils mais était surtout le propriétaire de la vigne. Ce Père, dans la bouche de Jésus, c'est son Père, notre Père, qui dit à chacun lorsqu'il l'appelle : « mon enfant ».

Aller travailler à la vigne, c'est ainsi une manière d'être l'enfant de Dieu, d'honorer l'amour de notre Père. Mais c'est aussi lui, le Père, qui a planté cette vigne, qui l'a entretenue et lui fait porter du fruit. C'est l'Esprit qui fait ainsi l'œuvre de Dieu et ceci à travers le Fils bien-aimé, et à travers tous les fils qui « vont travailler ». Cette vigne, c'est le monde, c'est l'Eglise au cœur du monde, c'est notre paroisse qui en est une parcelle. Et c'est l'Esprit Saint qui nous donne d'accomplir cette mission.

« *Va travailler à ma vigne.* » Aujourd'hui, frères et sœurs, je suis heureux de répondre « oui » au Seigneur, dans la confiance, puisqu'il me donnera tout ce qui est nécessaire pour cela. Je suis heureux de travailler à l'annonce de l'Evangile, la Bonne Nouvelle du Salut –entendons le bonheur qu'il veut pour tous les hommes-, heureux de faire qu'en cette terre de vigne qui m'est confiée, nous ayons toujours l'amour de la mission à l'esprit, que la charité soit toujours le moteur de la communauté comme le dit si bien Saint Paul aux Philippéens, que nous ne restions pas au niveau d'organisation mais de service, toujours greffés sur le Christ qui est la vigne, attentifs les uns aux autres.

Cette paroisse Bienheureux Frédéric Ozanam, je la découvre belle, généreuse d'investissements ; elle porte de beaux fruits déjà récoltés. Aussi je rends grâce de tout cœur pour le Père Lionel qui y a exercé son ministère avec cœur, foi, détermination, sans ménager sa peine.

Ce oui à donner en réponse au Seigneur, il est bien sûr aussi pour chacun de vous, pour qui je rends grâce aussi.

Le père qui parle à son enfant, c'est à chacun de vous, paroissien, qu'il parle, avec ses talents, ses richesses et pauvretés, ses désirs.

Et aujourd'hui, avec le Père David, ensemble, il nous faut donner notre réponse.

Dire oui, ce n'est pas seulement la réponse d'un jour, mais de chaque jour. « *Il dit oui et n'y alla pas.* »

Le oui dit à Dieu ne se réalise pas du jour au lendemain. Il faut du temps. C'est un long chemin d'apprentissage, de conversion. Croire que nous réalisons ce oui immédiatement sans faillir, serait illusion, et arrogance, . Jésus, par cette parabole, avertit ses auditeurs, les prêtres et anciens du peuple qui avaient dit oui, en les interpellant sur leur justice, méprisant ceux dont le comportement

serait moins honorable (leur enfermement sur leur fausse justice et dans leurs certitudes est un refus du royaume).

Travailler à la vigne, c'est vivre de l'amour du Père pour tous les hommes, c'est vivre de la miséricorde, de la charité. Ils ne se laissent pas toucher par la tendresse du Père alors que les autres peu à peu disent oui. Finalement, ce sont leurs intérêts qu'ils servent, leur vigne... Ils ne se laissent pas interpeller par Jésus. Et leur oui se transforme en une fermeture à l'appel du Seigneur.

Il y a bien des manières de ne pas aller à la vigne, de ne pas laisser l'amour nous transformer, de ne pas laisser la miséricorde nous conduire, la confiance en Dieu nous habiter, nous décourager en nous obstinant dans certains enfermements.

L'attitude pour vivre le oui au Seigneur et travailler à la vigne, c'est l'humilité, en nous reposant sur la tendresse du Père. Le Seigneur vient sans cesse nous rechercher, nous relancer : « *Mon enfant, va travailler à ma vigne.* » En nous reconnaissant pécheurs, jamais parvenus à la parfaite réponse, en reconnaissant que notre intérêt peut vite reprendre le dessus, nous nous confions à la miséricorde du Seigneur, nous laissons le OUI reprendre vie, nous rendons possible le chemin du Salut, dans une relation où Dieu, par son amour et sa tendresse, nous redonne confiance, nous redonne **joie**, et nous ré-entendons son appel : « *Mon enfant, va travailler à ma vigne.* » Il faut faire l'expérience pour nous-mêmes de cet amour miséricorde, et la communiquer aux autres. Alors, nous retrouvons le chemin de l'intérêt des autres supérieur à nous, de l'Évangile à partager parce qu'il nous a bouleversés et nous bouleverse chaque jour.

Alors, allons travailler non pas à notre vigne mais à Sa vigne. Dire oui au Seigneur, travailler à sa vigne, c'est avoir entre nous les mêmes dispositions que dans le Christ Jésus sur qui nous sommes greffés.

Frères et sœurs, il est grand et beau cet appel qui nous est relancé aujourd'hui : devenir une communauté toujours plus fraternelle, aimante, qui a les mêmes dispositions que dans le Christ Jésus, travailler à une mission pour que tous, hommes, femmes, enfants, migrants et étrangers, pauvres, s'entendent dire : « *Mon enfant, va travailler à ma vigne* » et commencent eux aussi cette belle route du OUI.